

La véritable histoire de la mère Noël contée par elle-même !

Un récit de Françoise Urban-Menninger.

■ Bonjour les enfants, devinez qui je suis ?

La Mère Noël, oui la Mère Noël !

En ce mois de décembre, vous entendez tous les jours parler du Père Noël, vous le croisez à tous les coins de rue de votre ville dans sa houppelande rouge et sa longue barbe blanche, vous chantez à l'école « Petit papa Noël » mais la Mère Noël, vous oubliez la mère Noël et pourtant les enfants, voilà la vraie chanson :

« Petite Mère Noël
Quand tu descendras du ciel
N'oublie pas nos petits souliers... »

Voilà la vraie chanson que vous entonnerez demain à l'école ! Mais mon époux le Père Noël est un être jaloux. Il ne supporterait pas de partager sa célébrité avec sa moitié sans laquelle il ne serait que l'ombre de lui-même !

Car que serait le Père Noël sans moi la Mère Noël, la mamie Noël que vous avez sous les yeux ? Savez-vous les enfants que c'est moi qui lui reprise tous les soirs ses chaussettes rouges avec de la laine et un œuf en bois. Voilà comment je procède, je prends la chaussette, je glisse l'œuf dans le pied et je reprise avec une aiguille et un dé à coudre....

La vérité c'est que le Père Noël a de très grands pieds et il fait des trous dans ses chaussettes parce qu'il a horreur de se couper les ongles ! C'est pour cela qu'il a toujours très froid dans ses grandes bottes rouges. Et il va sans dire que sans moi, la Mère Noël, il ne pourrait pas faire ses tournées !

C'est moi aussi qui lui prépare son beau costume sans lequel il ne serait rien d'autre qu'un papi comme les autres. Je le nettoie, le repasse, le glisse dans une housse en plastique et le range dans une armoire tout le reste de l'année, sans oublier les boules antimites, et je ne le ressorts qu'à la fin de l'automne. C'est là que le Père Noël se rend compte qu'il a pris du poids ! Et chaque année, je desserre l'élastique de son pantalon et déplace les boutons de son manteau car son ventre est devenu un peu plus rond !

Et sa barbe, les enfants, c'est moi, la Mère Noël, qui lui lave avec un shampooing spécial à la noix de coco car le Père Noël est allergique à tous les produits chimiques ! C'est moi qui peigne et lustre délicatement cette barbe d'argent avec une brosse en soie car le Père Noël est un homme très sensible et particulièrement douillet.

Le Père Noël vit la plus grande partie de l'année au Pôle Nord dans une nature encore épargnée par la pollution, aussi quand il arrive dans ce que l'on appelle « la civilisation » sur son beau traîneau tiré par huit rennes, comme vous le savez tous, il doit faire très attention à sa santé.



« La maison de la mère Noël », pachtword de Monique Barreaud.

C'est encore moi, la Mère Noël qui l'accompagne et lui confectionne tous ses repas « bio » ! Savez-vous que le père Noël adore les légumes et en particulier les salaisins, la salade d'endives, la purée de courgettes, les brocolis et bien d'autres encore ? Et vous, les aimez-vous ?

Je compose méticuleusement ses repas pour la journée, sans oublier son petit-déjeuner avec ses céréales et son goûter de quatre heures durant lequel le Père Noël ne manque jamais de croquer une pomme car il me répète souvent ce dicton bien connu : « Une pomme par jour, la santé pour toujours ».

Si le Père Noël est devenu très vieux, il a 133 ans et moi 127 ans, c'est parce qu'il dort bien !

Il ne regarde jamais la télévision, je lui lis une petite histoire tous les soirs et il s'endort à poings fermés comme vous les enfants.

Son histoire préférée est « La Belle au bois dormant », à chaque fois il se met à rêver car le Père Noël adore les histoires qui se terminent bien.

Quant à son courrier, heureusement que je suis là pour vous lire et vous répondre les enfants ! Si je ne m'en occupais pas, vos lettres s'entasseraient dans l'igloo du Père Noël. En fait, c'est un secret que je vous chuchote dans le creux de l'oreille, le Père Noël malgré ses grosses lunettes à double foyer ne voit plus très clair... Aussi c'est encore moi qui emballe tous vos cadeaux et surveille les usines où tous vos jouets sont fabriqués

de part le monde. C'est une tâche immense et vous pouvez remercier la Mère Noël pour son dévouement et l'affection qu'elle porte à tous les enfants de la terre et d'ailleurs !

Le Père Noël a toutes les qualités qu'on lui prête mais il a tout de même un très grand défaut. Je vous le confiais au début de mon histoire, le Père Noël n'aime pas partager sa célébrité. Il est très jaloux...

Savez-vous que plusieurs articles et livres ont été publiés pour parler de la Mère Noël et bien, j'ai fait le tour de nombreuses librairies dans toutes les villes que nous avons traversées et c'est comme cela que j'ai appris que le Père Noël avait racheté tous les livres qui me concernaient !

Et cela non pas pour vous les offrir mais pour les cacher au fond de son traîneau et les ramener au Pôle Nord où personne ne verra les lire !

En réalité, le Père Noël ne veut pas qu'on sache que j'existe !

N'est-ce pas scandaleux, terriblement injuste ! Mais l'histoire a toujours été faite par des hommes illustres qui occupent le devant de la scène alors qu'ils laissent dans l'ombre une femme, une sœur, une épouse sans laquelle ils ne seraient rien.

Retenez bien ceci les enfants, derrière chaque homme célèbre, il y a une femme inconnue à laquelle ils doivent tout ce qu'ils sont.

Alors, dès ce soir les enfants, dites la vérité autour de vous. Aidez la Mère Noël à entrer dans la lumière. Pour cela, dessinez-moi, parlez de moi, chantez pour moi :

« Petite mamie Noël
Quand tu descendras du ciel
Avec des jouets par milliers
N'oublie pas mes petits souliers »

Criez avec moi, « Vive la Mère Noël », car sans elle, il est certain qu'il n'y aurait pas de Noël ni de Père Noël.

Vive la Mère Noël, car c'est la plus belle, elle brille dans le ciel, c'est une étoile de miel, vive la Mère Noël !

Maintenant, les enfants, je dois vous quitter pour aider le Père Noël à enfiler son costume car pendant que je vous contais mon histoire, il faisait la sieste et il a dû se réveiller dans l'intervalle pour déguster sa golden...

Mais promettez-moi, mes chers enfants, que dès que vous apercevrez le Père Noël vous lui parlerez de moi et lui demanderez des nouvelles de la Mère Noël. Vous m'offrirez ainsi mon premier vrai petit Noël qui m'apportera le cadeau si précieux dont je rêve depuis si longtemps : la reconnaissance ! D'avance, je vous en remercie du fond de mon cœur de Mère Noël !

LA MÈRE NOËL

Le poisson dans l'arbre

■ Il fut une période dans les années 60

où nous allions parfois pêcher en famille au bord d'un canal ou d'un étang. Nous embarquions, mes parents, mon frère et moi, dans la petite quatre chevaux en emportant à bord tout notre arsenal : cannes en bambou, musettes, épuisettes, boîtes en fer blanc remplies d'asticots ou de vers, attirail complexe de fils de pêche, plombs de différentes tailles pour lester les lignes, hameçons etc. Sans oublier le pique-nique préparé par ma mère, deux petites chaises brunes pliantes sans dossier pour mes parents, une vieille couverture écossaise pour mon frère et moi.

Dans ma musette personnelle, je n'omettais jamais d'emporter une nouvelle aventure du « Club des Cinq » ou de Fantômette, mon héroïne favorite qui de surcroît portait le même prénom que moi ! Une fois la voiture garée à l'ombre, nous nous installions dans l'herbe au bord de l'eau où ma mère s'affairait à débaler notre collation tandis que mon père montait les lignes. Et c'est encore en ligne que nous pêchions tous les quatre, les yeux rivés sur le flotteur, impatients de le voir s'enfoncer sous l'eau, signe que nous avions enfin une touche. Quand mon bouchon pi-

qua du nez un beau dimanche matin, une forte secousse me tira de ma rêverie et faillit me précipiter dans les flots mais je réussis, au dernier moment, à redresser ma canne en la hissant si prestement qu'elle disparut dans le ciel au-dessus de ma tête, ma prise restant accrochée dans les branches d'un peuplier.

Il fut impossible de démêler le fil embroché à la cime de l'arbre où un minuscule poisson argenté se balançait dans le soleil. Mon père eut beau tirer sur la canne en exerçant mille et une manœuvres plus subtiles les unes que les autres, rien n'y fit. Il fallut se résoudre, en désespoir de cause, à couper le fil de pêche avec un canif et le malheureux gardon agonisa sous mes yeux entre ciel et terre, hors de son élément naturel...

Cette anecdote me poursuivit longtemps et me donna la réputation d'une piètre pêcheuse, l'on me taquina souvent à ce propos, pensez donc, un poisson suspendu dans un arbre ! Or la veille de Noël, quelle ne fut pas ma surprise, lorsque je découvris parmi les boules colorées, les pommes de pin, les étoiles en sucre et les angelots qui décoraient le sapin, trois petits poissons dorés en verre soufflé mécurisé qui me rappelèrent instantanément la fameuse scène de pêche.

Personne parmi ceux que l'on appelle « les adultes » ne sut m'expliquer ce que signifiait leur présence parmi les autres sujets qui ornaient le sapin...

Ce ne sont que bien des années plus tard, lors d'un séjour à Prague avec mon mari, que mon poisson dans les arbres resurgit sur les bords de ma conscience lorsque notre guide Vera nous expliqua qu'en République Tchèque la carpe n'était autre que le symbole de Noël. Avant de la déguster le soir du réveillon, à l'instar de notre traditionnelle dinde, la carpe bénéficie de quelques jours de répit dans la baignoire familiale.

Les enfants ravis peuvent ainsi profiter de sa présence et jouer avec elle... Jusqu'au soir fatidique où on leur fait croire que la carpe est repartie pour un long voyage dans les eaux bleues du Danube et que le poisson qu'ils sont en train de déguster n'a ainsi rien à voir avec leur animal aquatique de compagnie. Même si le rapport de cette carpe avec ma propre histoire dérive au fil des eaux troubles de ma mémoire, l'image du poisson dans l'arbre a conservé toute la fraîcheur des contes de mon enfance, il s'y ajoute, depuis mon escapade à Prague, la petite note magique et dorée de mes Noëls d'antan.



Carte postale. Collection personnelle de Françoise Urban-Menninger.